



**HAL**  
open science

## Note sur le néolithique saharien

Ginette Aumassip

► **To cite this version:**

Ginette Aumassip. Note sur le néolithique saharien. Bull. Ass. sénég. ét. Quatern. Ouest afr., 1970, 25, pp.17-21. halshs-00702376

**HAL Id: halshs-00702376**

**<https://shs.hal.science/halshs-00702376>**

Submitted on 30 May 2012

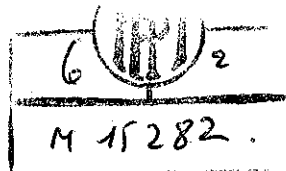
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## NOTE SUR LE NEOLITHIQUE SAHARIEN

INSTITUT  
DE  
PALEONTOLOGIE  
HUMAINE  
PARIS

par G. AUMASSIP\*



Longtemps connu par les récoltes sporadiques qui alimentèrent musées et collections, le Néolithique saharien paraissait tout d'abord monolithique. Il constituait ce que R. VAUFREY (1939) appelait "Néolithique de tradition capsienne".

Mais, l'étude des armatures de pointes de flèches que fit alors H.J. HUGOT (1957) renforçait l'opinion de L. BALOUT (1955) ; faisant éclater cette unité, elle introduisait la notion de provinces et réduisant le domaine du Néolithique de tradition capsienne dans le Sahara à la région de Ouargla, elle déterminait d'autres ensembles : du Touat-Tidikelt, du Hoggar-Tibesti, du Tilemsi, de Mauritanie.

Plus tard, abordant l'étude du décor des tests d'oeufs d'autruche et de la céramique, H. CAMPS-FABRER (1966) concluait dans le même sens ; réduction du domaine du Néolithique de tradition capsienne, qui néanmoins apparaît plus vaste que celui défini par H.J. HUGOT ; définition d'autres faciès légèrement différents des précédents : du Sahara oriental, du Hoggar, du Tanezrouft, de Mauritanie, du Sahara atlantique.

Cette diminution de l'aire de développement du Néolithique de tradition capsienne fut, par la suite, nettement mise en évidence par G. CAMPS (1966).

Les missions effectuées ces dernières années dans le triangle que délimitent les oasis de Ouargla, El Goléa et Temassinine, en précisant la composition statistique de l'outillage et la paléontologie des gisements apportent des données supplémentaires à ce canevas.

Malgré le handicap qui résulte de l'absence de matériel osseux - jamais conservé dans ces régions sahariennes - et de l'existence quasi exclusive de gisements de surface - qui parfois semblent s'imbriquer les uns dans les autres - au sein des nombreux sites reconnus 4 ensembles peuvent s'individualiser, dont 3 particulièrement bien représentés dans la région de Ouargla, le 4<sup>e</sup> dans celle de Temassinine.

Celui-ci comporte des sites vastes, dont la surface est jonchée de matériel. La couche archéologique qui ne subsiste que localement, est toujours réduite à quelques dizaines de centimètres.

\* Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques, 3, rue Franklin D. Roosevelt, ALGER, Algérie.

L'industrie est constituée par un outillage lithique abondant, un peu d'oeuf d'autruche, très peu de poterie.

Sur le plan des techniques, l'industrie lithique est façonnée par 1/4, par retouches envahissantes.

Elle se caractérise, en outre :

- par l'existence de formes typiques telles que :
  - = pointes de Labied (mèches de foret produites par retouches envahissantes),
  - = lamelles à un bord abattu dont le bord opposé est finement denticulé par des retouches envahissantes s'étendant plus ou moins sur chacune des faces,
  - = armatures à ailerons arrondis et base évidée souvent profondément,
- par une répartition de l'outillage au sein des groupes classiques qui montre :
  - = la dominance de l'ensemble des lamelles à bord abattu (essentiellement rectilignes, dont la base est fréquemment aménagée),
  - = l'importance de groupes coches-denticulés (où les scies sont nombreuses), perçoirs (surtout mèches de foret), racloirs, ainsi que du matériel de broyage,
  - = la faible représentation des burins, grattoirs, éclats et lames à bord abattu, microlithes géométriques.

Dans la région de Ouargla, les industries se particularisent elles aussi par la présence de certaines formes :

- grands trapèzes à deux côtés convexes dont la longueur atteint 4 cm et la largeur 1,5
- scalènes perçoirs
- armatures de pointes de flèches dites "en écusson" et sur fragment de lamelles.

Mais l'abondance de ces types, leur simultanéité, varient d'un faciès à l'autre.

Ils sont toujours présents, conjointement et en nombre notable dans l'un de ces ensembles. Celui-ci comprend des gisements bien circonscrits, situés de préférence sur la rive gauche de l'oued Mya, toujours en bordure d'anciennes sebkhas. Ces sites constituent de légers mamelons ovalaires d'environ 50 m de long. Leur surface n'est que silex se recouvrant les uns les autres. Au-dessous se trouve une couche noire, cendreuse, dont l'épaisseur peut atteindre plus de 50 cm et dans laquelle la densité de l'outillage est faible. Les niveaux supérieurs ont dû être télescopés par la déflation jusqu'à servir de protection aux couches sous-jacentes.

Le matériel archéologique comporte de l'outillage lithique et de l'oeuf d'autruche à l'exclusion de tout reste de poterie.

L'oeuf d'autruche, extrêmement abondant, est rarement décoré. Les quelques motifs employés témoignent d'un décor assez évolué (registres de traits parallèles, de chevrons, de croisillons).

L'outillage lithique est ouvré en grande partie par retouches abruptes, les retouches envahissantes ne jouant qu'un rôle accessoire. La technique du microburin est largement utilisée.

La répartition du matériel lithique témoigne :

- de la dominance des lamelles à bord abattu (avec généralement prépondérance des formes à bord abattu partiel et à bord abattu rectiligne dont la base est souvent tronquée) et des microlithes géométriques,
- du rôle secondaire joué par les pièces à coches et denticulés (où les scies sont peu abondantes),
- de la rareté des grattoirs, éclats et lames à bord abattu, de même que du matériel de broyage.

Ces caractères, particulièrement la constitution et la localisation des sites, laissent entrevoir un habitat permanent, bien délimité - peut-être cloturé - occupé par des hommes dont l'une des principales activités devait être la pêche.

Un autre faciès consiste en gisements peu étendus, 30 à 80 m en moyenne, bien circonscrits eux-aussi mais qui ne paraissent pas obligatoirement liés aux sebkhas.

Ils diffèrent des précédents par la présence de nombreux fragments de céramiques, quasiment tous porteurs d'un décor impressionné, où peigne et spatule jouent le plus grand rôle.

L'oeuf d'autruche est toujours abondant, peu décoré.

L'industrie lithique comprend un matériel de broyage plus important que dans le faciès précédent. Les techniques de travail du silex attestent un emploi encore plus restreint de la retouche envahissante. Les formes caractéristiques ne s'y trouvent que sporadiquement.

La répartition de l'outillage montre aussi certaines divergences :

- augmentation du nombre des pièces à coches et denticulés qui peuvent constituer le groupe dominant,
- développement notable des tronçatures et des perçoirs (mèches de foret),
- tandis que l'importance des lamelles à bord abattu et des microlithes géométriques est maintenue.

Mais le fait le plus significatif reste l'existence de la céramique qui suggère un mode de vie dans lequel les céréales devaient jouer un rôle.

Enfin, le dernier ensemble identifié est composé de sites très étendus, plutôt localisés sur la rive droite de l'oued Mya. Eux non plus ne paraissent pas liés aux sebkhas, un fond d'haoud, un simple creux à l'abri du vent leur suffit.

La couche archéologique est toujours inexistante ou réduite à quelques centimètres. L'outillage éparpillé sur le sol se regroupe parfois quelque peu autour des foyers. Ceux-ci, simples amas de pierres noircies, ne montrent pas le moindre aménagement. Disposés sans ordre, à des distances variables - ils peuvent tout aussi bien être éloignés de quelques dizaines de mètres que de quelques mètres ou s'imbriquer les uns dans les autres - ils suggèrent un habitat temporaire.

L'industrie lithique comporte un peu de matériel de broyage. Les formes typiques ne s'y trouvent qu'irrégulièrement. La répartition des groupes d'outils diffère sensiblement de celle des faciès précédents :

- diminution du nombre des microlithes géométriques et troncatures,
- augmentation corrélative des perçoirs (mèches de foret), des racloirs, qui constituent des groupes importants suivant de très près les formes dominantes qui restent,
- les lamelles à bord abattu et les coches.

Mais l'élément le plus marquant est la présence constante de tessons de poterie modelée non décorée ou à décor incisé dont les surfaces tant internes qu'externes, d'un rouge vif, tranchent fortement avec le ton noir de la partie centrale des parois.

L'absence de stratigraphie ne permet pas de situer ces faciès les uns par rapport aux autres. Le seul témoin rencontré consiste en sites où faciès sans poterie et faciès à poterie rouge se mêlent. S'il n'est guère possible de distinguer les industries lithiques, la poterie paraît pouvoir tenir le rôle de fossile directeur. Or, elle ne se rencontre qu'à la surface de tels gisements - jamais à ce jour dans la couche archéologique - élément important en faveur de la postériorité du faciès à poterie rouge.

Mais aucun autre indice n'autorise encore l'établissement de relations avec les autres ensembles. Seule la chronologie absolue devrait permettre de préciser leur position relative.

Géographiquement, la localisation des gisements dans les parties basses, le long des oueds, souligne, s'il était besoin, le rôle important joué par les vallées durant le Néolithique. Rôle d'autant mieux mis en évidence que les plateaux ne portent que des silex épars.

Mais le problème de l'individualisation des faciès est rendu laborieux par la contamination qui résulte de l'établissement en un même point d'hommes ayant laissé des témoignages différents, qui actuellement sont mêlés. Elle rend nécessaire la connaissance d'un grand nombre de gisements, seul moyen de cerner la constance de certaines structures des industries et de caractériser les faciès ou les cultures.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- AUMASSIP G. (1968). - Le gisement néolithique d'El Bayed. Libyca, Alger, t. 16, p. 119-141, 17 fig., bibl. (9 réf.).
- BALOUT L. (1955). - Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie. A.M.G., Paris, 1 vol., 543 p., 29 fig., 72 pl., bibl. (30 p.).
- CAMPS G. (1966). - Le Néolithique de tradition capsienne au Sahara. Actes 1<sup>er</sup> Coll. intern. d'archéol., Fort-Lamy, sous presse et Trav. de l'I.R.S., Alger, t. 26, p. 85-96, bibl. (30 réf.).
- CAMPS-FABRER H. (1966). - Matière et Art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne. A.M.G., Paris, 1 vol., 573 p., 149 fig., 15 tabl., 6 cartes, 68 pl., bibl. (20 p.). Mémoires C.R.A.P.E. n° 5.
- GOBERT E.G. (1912). - L'abri de Redeyef. L'Anth., Paris, t. 23, p. 151-168, 11 fig., bibl. (8 réf.).
- HUGOT H.J. (1957). - Essai sur les armatures de pointes de flèches du Sahara. Libyca, Alger, t. 5, p. 89-236, 64 fig., 5 cartes, bibl. (116 réf.).
- VAUFREY R. (1933). - Note sur le Capsien, L'Anth., Paris, t. 43, p. 457-583, 20 fig., 1 carte, bibl. (11 réf.).
- VAUFREY R. (1939). - L'Art rupestre nord-africain, Masson, Paris, 58 fig., 54 pl., bibl., Arch. de l'I.P.H. n° 20.